



CINÉMA[s]
LE FRANCE

www.abc-lefrance.com

THE CONSTANT GARDENER

DE FERNANDO MEIRELLES

FICHE TECHNIQUE

USA/GRANDE-BRETAGNE - 2005 -
2h08

Réalisateur :
Fernando Meirelles

Scénario :
Jeffrey Caine, d'après le roman
de John Le Carré

Image :
César Charlone

Montage :
Claire Simpson

Musique :
Alberto Iglesias

Interprètes :
Ralph Fiennes
(Justin Quayle)
Rachel Weisz
(Tessa Quayle)
Hubert Koundé
(Arnold Blhum)
Danny Huston
(Sandy Woodrow)
Sandy Woodrow
(Miriam)
Bill Nighy
(Daniele Harford)
Pete Postlethwaite
(Lorbeer)



SYNOPSIS Justin Quayle est aussi discret que modeste, passionnément amoureux de sa femme Tessa, avocate et militante, et fervent admirateur de son jardin et de ses plantes. Le couple vit au Kenya, où Justin est détaché en tant que membre du Haut Commissariat Britannique. Le diplomate s'amuse ainsi des frayeurs que leur cause son épouse, qui s'implique à fond dans des causes humanitaires dont il ignore tout. Mais lorsqu'elle meurt, assassinée, il va essayer de comprendre pourquoi, par qui. Et il constate alors que le monde pour lequel il travaille, son propre employeur, n'y est pas pour rien. Justin n'aura alors de cesse que de traquer la vérité et accomplir le travail de sa défunte épouse. En guise de pardon. Ou plus encore ?

CRITIQUE

D'abord, il y a la griffe John Le Carré. Cet art de transformer les questions qui fâchent en puissantes bombes à retardement fictionnelles. Il y a quatre ans, cette *Constance du*



jardinier (titre français) apparaissait comme l'œuvre d'un homme en colère s'attaquant à la très cynique exploitation postcoloniale du continent africain. Mais la prouesse romanesque était ailleurs. Dans ce sinistre état des lieux se nichait une touchante histoire d'amour, elle-même le moteur d'un thriller politique remarquable. Bonne nouvelle : cette adaptation à l'écran d'un roman de Le Carré est sans doute la plus convaincante depuis celle de *L'Espion qui venait du froid* par Martin Ritt, il y a tout juste quarante ans.

L'ouverture est un adieu. Justin Quayle (Ralph Fiennes) a accompagné sa jeune épouse, Tessa (Rachel Weisz), à l'aérodrome de Nairobi, d'où elle part pour une mission humanitaire dans une région reculée du Kenya. (...) Justin, discret fonctionnaire au Haut Commissariat britannique installé à Nairobi, a la passion du jardinage et affecte une indifférence résignée aux malheurs du monde qui l'entoure. A l'opposé, on découvre une Tessa passionnée, activiste, qui parcourt les bidonvilles, et semble déterminée à aller au bout de ses convictions. Mais quelle est la fonction de Justin ? Et pour quel organisme travaille Tessa ? Leur première rencontre et le coup de foudre qui s'en est suivi étaient-ils le fruit du hasard ? Quant aux responsables du Haut Commissariat britannique au Kenya, quel rôle jouent-ils exactement dans le pays ? Ce flou appartient en propre à Le Carré, dont l'œuvre entière se nourrit de l'ambiguïté de ses (anti)héros. Fernando Meirelles a compris que

c'était là évidemment la clé du sujet. Que la tension dramatique devait naître de tous les non-dits et faux-semblants peu à peu débusqués, plutôt que des coups de théâtre et rebondissements d'un bon thriller de série (quand il s'y essaie, d'ailleurs, vers la fin du film, la banalité pointe...).

La mort de Tessa déclenche la prise de conscience de Justin. La jeune femme avait compris que les labos pharmaceutiques utilisaient les Africains les plus démunis comme cobayes pour tester des médicaments à risque non encore homologués. En reprenant à son compte les investigations de son épouse, Justin découvre, en même temps que les pièces de plus en plus brûlantes d'un puzzle mortel, une femme, sa femme, qu'il connaissait, au fond, très mal. Et dont il va tomber follement amoureux post mortem... Fernando Meirelles croise avec une constante habileté les fils de cette double enquête qui, finalement, révélera aussi un homme à lui-même. Une lente et bouleversante métamorphose s'accomplit sous nos yeux, incarnée par Ralph Fiennes, magnifique sismographe des émotions complexes de son personnage. Mais le cinéaste ne perd jamais de vue l'ensemble du tableau. Et partant de l'exploration patiente des marges du «dossier» proprement dit, là où se trament des trahisons apparemment secondaires, voire triviales - Tessa trompait-elle Justin avec son meilleur ami ? -, il finit par brosser une fresque spectaculaire et convaincante.

C'est que le réalisateur de *La Cité*

de Dieu filme le chaos de Nairobi, le bidonville tentaculaire de Kibera et toute une humanité aux abois, comme il pénétrait dans les favelas de Rio, avec la même énergie rageuse. Sa caméra ne fait pas de tourisme social, elle s'immisce, elle dévoile, elle capte le pouls d'un pays, condamné à être le terrain de manœuvres d'un postcolonialisme où les compromissions de (très) haut niveau sont les seules règles reconnues. *The Constant Gardener* ne changera évidemment rien à cette réalité-là. Mais on ne voit pas quel film récent l'a explorée avec autant de perspicacité et aussi peu de bons sentiments pour faire passer l'amertume du constat. Amateurs de happy end s'abstenir.

Jean-Claude Loiseau
Télérama n°2920 - 31 déc 2005

C'est une drôle d'idée que d'avoir associé l'univers de cet éternel collégien britannique qu'est John Le Carré à la mise en scène hyperactive de Fernando Meirelles, le réalisateur brésilien de *La Cité de Dieu*. Mais une bonne idée. Sa réussite tient peut-être au fait que la rencontre se tient en terrain neutre, en Afrique de l'Est. Meirelles a été chargé de l'adaptation de *La Constance du jardinier*, roman paru en 2001. On retrouvera dans le film l'essentiel de l'intrigue (...) Depuis la fin de la guerre froide, dont il fut un observateur à la fois passionné et lucide (après en avoir été un acteur), Le Carré égrène les maux du monde occidental, des



guerres impériales américaines (*Le Tailleur de Panama*) au trafic d'armes (*Le Directeur de nuit*), comme si la disparition du socialisme réellement existant lui avait fait prendre en horreur la réalité existante du capitalisme.

Cette indignation a fait perdre un peu de sa contenance à la prose du romancier. Mais il n'a rien perdu de son art à composer des personnages d'Anglais jetés malgré eux dans les tourments du monde. Dans cette galerie de portraits, celui de Justin Quayle, touché par la grâce de l'amour au moment où il se résigne à la solitude, est particulièrement touchant.

Il a trouvé en Ralph Fiennes un interprète idéal. Après avoir terrorisé les petits enfants en Lord Voldemort, dans *Harry Potter*, après avoir ébloui, au théâtre, le public parisien en Brutus dans le *Jules César* mis en scène par Deborah Warner, Fiennes livre une composition d'une précision émotionnelle confondante. Lorsqu'on découvre Justin Quayle, avant sa rencontre avec la jeune Tessa, il respire la médiocrité, incapable d'exprimer autre chose que sa résignation.

Son incrédulité puis son acceptation d'un bonheur inattendu font une transition jusqu'à l'essentiel du film, l'enquête qu'il mène après l'assassinat de son épouse. On sent Meirelles tout près de succomber aux tentations qu'implique pareil cliché : la souris se transforme en lion, l'humble diplomate devient James Bond. Mais le cinéaste a la sagesse de laisser son acteur mener les choses. Selon Fiennes, Justin n'est pas seulement veuf,

il est déjà mort, et dans les limbes qui séparent sa vie d'antan de son inévitable exécution, il tente de donner un sens à la mort de sa femme.

Cette histoire d'un Anglais moyen saisi par la folie (naguère celle de la géopolitique, cette fois celle de l'amour), Le Carré l'a racontée bien des fois. Elle prend ici de nouvelles inflexions, plus ou moins heureuses, aux mains de Meirelles. Peut-être parce qu'il a filmé *La Cité de Dieu* dans les favelas de Rio, le cinéaste se sent à l'aise dans le grouillement d'une métropole africaine comme Nairobi. Il profite largement de l'étonnant privilège dont jouit *The Constant Gardener* : contrairement à la plupart des films occidentaux qui se passent en Afrique subsaharienne, celui-ci a été tourné à l'endroit qu'il évoque et l'esprit du lieu souffle sur le jardinier. (...)

Thomas Sotinel

Le Monde - 28 décembre 2005

Après un début cinématographique fulgurant avec *Cité de Dieu* - qui fut nommé pour un oscar - le metteur en scène brésilien Fernando Meirelles mise encore une fois sur sa marque de fabrique : la caméra portative dynamique de son ami de longue date, César Charlone. Cette technique suffit à elle seule pour distinguer *The constant gardener* des autres productions à gros budget et casting royal. De façon analogue à ce qu'il faisait dans *Cité de Dieu*, en mettant en scène la vitalité spécifique des favelas, le réalisateur laisse

parler ici les couleurs africaines. En comparaison, l'Europe, où la couleur dominante est le gris, paraît bien triste.

Depuis *Le patient anglais*, Ralph Fiennes n'a plus eu l'occasion d'incarner un personnage d'une telle finesse. Justin n'a rien de l'habituel héros vu dans les thrillers politiques. Il aime avant tout s'occuper de ses plantes et il apprécie la couleur que Tessa apporte à sa vie plutôt calme. Ralph Fiennes à propos de son rôle : «Justin est un passionné de jardinerie - on a tous une vision internationale de ce qu'est un jardinier, un homme qui a assez de sensibilité pour percevoir comment une plante vit et pousse, et qui se soucie de la faire éclore». Cependant, dans ce film, il n'en a guère le temps. Tout au début, il est sur le point d'arroser tendrement ses plantes lorsqu'on lui annonce la mort de Tessa. A partir de ce moment, il endosse le rôle de l'espion et du héros involontaire.

(...) Le film est tiré du roman du même nom de John le Carré ; Jeffrey Caine en a écrit le scénario. Dans le roman aussi bien que dans le film, les personnages sont très travaillés, ce que reflète le jeu très sûr des deux acteurs principaux. Fernando Meirelles a fait des recherches approfondies au sujet de l'industrie pharmaceutique. Il a même tourné un film documentaire de 9 minutes, qui devait s'intégrer au film, mais qui aurait, en fait, débordé du cadre. Il figurera sur la version dvd. *The constant gardener* est très proche de la réalité. C'est un film qui ne se contente



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com



pas d'être distrayant et plein de suspens. Il véhicule aussi un message riche d'interrogations. Dans le générique de fin, on peut lire une citation de l'auteur John le Carré qui accompagne les spectateurs vers la sortie : «*Rien dans cette histoire, ni les personnages, ni les événements, ou encore une quelconque institution, ne se réfère, Dieu soit loué, à une personne ou un événement réel. Mais, je peux vous assurer la chose suivante : Quand j'ai poursuivi mon voyage à travers la jungle pharmaceutique, il m'est apparu que -comparée à la réalité- mon histoire est aussi inoffensive qu'une carte postale de vacances.*»

Nana A.T. Rebhan
<http://www.arte.tv/fr>

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Le Parisien
François Vey

Au diable les petits films insinifants ! Si vous n'allez qu'une seule fois au cinéma, courez voir **The Constant Gardener** (...).

Zurban
Charlotte Lipinska

Cette «constance du jardinier» bouleverse. Tant par la douleur d'un continent que par la singularité d'une magnifique histoire d'amour post-mortem.

Score
Julien Welter

Un mi-chemin entre fiction et réalité, poignant et glaçant.

Mad Movies

Laurent Duroche

Encore quelques films de cette trempe, et Meirelles devrait rapidement entrer dans la cour des (très) grands.

Télé 7 Jours

Julien Barillon

Suspense + émotion + casting en or = le genre d'opération qu'affectionne le public.

Le Journal du Dimanche

Barbara Théate

Ralph Fiennes, subtil, nous embarque dans un thriller palpitant et coloré, adapté du best-seller, de John Le Carré.

Paris Match

Alain Spira

Filmé avec une nervosité parfois éprouvante, ce thriller combatif dessine au scalpel une Afrique souffre-douleur.

Ouest France

La rédaction

Dans ce thriller politico-romantique, le metteur en scène brésilien de **La Cité de Dieu** marie efficacement les genres en dressant un réquisitoire contre les pratiques de l'industrie pharmaceutique en Afrique.

Rolling Stone

Grégory Alexandre

A la fois nerveuse et contemplative, la mise en scène de Fernando Meirelles (**La Cité de Dieu**) tire vers le haut ce polar altermondialiste.

BIOGRAPHIE

(...) C'est à la fin des années 80 que Fernando Meirelles troque la vidéo contre la pellicule et devient l'un des réalisateurs publicitaires les plus célèbres de son pays. En 1996, il co-réalise son premier long métrage **O menino maluquinho**, une comédie familiale, puis **Domesticas** en 1999 sur la vie quotidienne de cinq femmes de ménage à Sao Paulo. Son troisième film intitulé **La Cité de Dieu** où il aborde de manière réaliste la violence des favelas remporte un très vif succès dans son pays et reçoit les Grands Prix brésiliens des meilleurs film et réalisateur en 2002.

www.allocine.fr

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :

O menino maluquinho	1996
Domesticas	1999
Cidade de deus	2002
La cité de Dieu	
The Constant gardener	2005

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°540
Cahiers du cinéma n°608